

Carlos The 3rd

Le monarque errant

Jardin botanique de Fredericton

Là où poussent les fleurs sauvages

Darkwood Woodcarving

By: Gary A Crosby M.M.M., C.D.



Carlos a senti la chaleur du soleil matinal sur ses ailes qui se réchauffaient et reprenaient leur fonctionnement après une longue nuit fraîche. Il a constaté que le reste de sa colonie ressentait la même chose. Le temps changeait de jour en jour, les nuits s'allongeant et les vents du nord devenant plus froids. Il commençait à sentir l'appel irrésistible du sud. Ça faisait déjà quelques jours qu'il repoussait son départ du village historique de Kings Landing. Ses amis, au sein de sa colonie de plus en plus nombreuse, ressentait le même besoin de migrer vers le sud. Ils n'en comprenaient pas vraiment la raison, mais c'était comme une nécessité ; c'était ainsi, et lui et sa colonie n'avaient pas le choix ; c'était inévitable. Le Village historique de Kings Landing allait lui manquer, mais il était temps de partir. Après tout, une autre aventure l'attendait ; il lui suffisait de chevaucher à nouveau le vent et de se laisser porter vers l'est.

Carlos s'est envolé du grand pin qui servait de dortoir depuis deux semaines. On aurait dit une volée d'oiseaux quittant les branches, d'abord un à un, puis la plupart des monarques s'envolant à l'unisson. Au ras du sol, les papillons tigrés



du Canada regardaient leurs cousins partir pour la dernière fois. Ils n'allaient pas revoir de monarque au Village avant longtemps.

Carlos s'est retourné vers le Village historique de Kings Landing et a vu des papillons machaons du Canada qui volaient autour de la colonie. « Pauvres bêtes », pensa-t-il, « elles ne peuvent jamais migrer au Mexique chaque hiver. Elles doivent rester au pays de la neige et de la glace jusqu'au retour du printemps. » Carlos regarda ensuite vers Fredericton. « La journée s'annonçait belle. »

Une fois à 400 mètres au-dessus du Village historique de Kings Landing, Carlos sentit le vent gonfler ses ailes et l'emporter vers l'est, le long de la rivière Wolastoq. En volant, il a constaté que le reste de sa colonie s'était dispersé sur une vaste zone à sa gauche et à sa droite, à différentes altitudes. Tous se dirigeaient vers le Jardin botanique de Fredericton, où ils séjourneraient encore deux semaines avant de reprendre leur route.

Durant leur voyage vers le Mexique, ils devaient s'arrêter pour trouver du nectar et se repos-



er. Le Jardin botanique de Fredericton était l'une de ces étapes.

Le court voyage ne prendrait que quelques heures à la colonie, mais c'était un bon début pour une aventure épique qui allait bientôt commencer. Tous les monarques qui migraient vers le sud étaient des super-monarques et vivaient huit mois, bien plus longtemps que leurs congénères estivaux, dont la durée de vie n'était que de trois à cinq semaines.

Carlos a suivi la rivière Wolastoq pendant la majeure partie du voyage. Il pouvait voir les humains utiliser leurs embarcations, qu'ils appelaient bateaux, naviguant sur la rivière. Parfois, ils s'arrêtaient et lançaient de longues lignes transparentes dans l'eau, comme les araignées tissent leurs toiles. C'était un comportement étrange, et Carlos n'en comprenait pas la raison. Les humains étaient pour lui un sujet de curiosité, car il passait du temps à essayer de les comprendre. Ils ne représentaient pas une réelle menace pour le monarque ; en fait, plusieurs groupes se sont mis en quatre pour aider le monarque et les autres créatures de la forêt. En général, les humains n'étaient donc pas

tous mauvais ; ils faisaient juste des choses vraiment étranges, comme monter à cheval ou utiliser ce gros morceau de cuir pris sur un autre animal. Pour un monarque, tout ça était à la fois étrange et fascinant, et il se demandait pourquoi ils agissaient ainsi. Carlos a repoussé cette pensée ; il aperçut alors Fredericton à l'horizon, et le Jardin botanique, qui s'étendait sur la colline de Fredericton, avec son immense forêt ancienne. Cet endroit aurait été idéal pour faire une halte alors que la migration prenait de l'ampleur.

En entrant dans le jardin, Carlos a vu plusieurs verges d'or et d'autres fleurs indigènes du Nouveau-Brunswick qui y poussaient. Il a remarqué une grande sculpture en pierre au milieu d'un champ herbeux, juste en haut de la colline, non loin d'un jardin sauvage que les humains appelaient sans doute le Jardin de la littérature du Nouveau-Brunswick. C'est là que sont plantées toutes les plantes et fleurs mentionnées dans les livres d'auteurs du Nouveau-Brunswick. Un bon point de départ pour se reposer quelques heures ; il pourrait même y trouver des fleurs tardives. Sinon, la saison étant déjà bien avancée, il y aurait toujours l'asclépiade et la verge d'or qui poussent à l'état

sauvage dans le parc.

Carlos battit des ailes, ralentissant sa descente et se posant en douceur sur un massif de verges d'or. Il a remarqué la grande variété de plantes. C'était comme un somptueux buffet de fleurs, un véritable assortiment de nectars. À perte de vue, il y avait des bergamotes, des bleuets, des boutons d'or, des iris, de la lavande, des pavots, des trilles pourpres, et bien d'autres encore. Il allait passer du temps dans ce jardin avant de poursuivre son chemin.



Carlos leva les yeux, ébloui par le soleil éclatant qui, quelques secondes, lui masquait partiellement la vue. Mais lorsqu'il y parvint, il vit un autre monarque se poser à l'autre bout du Jardin de la Littérature. Il se devait d'aller voir, car si c'était un mâle, il lui faudrait trouver un autre jardin, hors de question de rester dans le sien ! Personne ne touche à ses fleurs ! Avec ça, Carlos sauta de son perchoir et plongea vigoureusement vers le nouveau venu. En s'approchant, il reconnut un vice-roi. Plus petit qu'un monarque, il était néanmoins très coloré et ne représentait aucune menace pour Carlos. Il a donc décidé de le laisser tranquille et

de le laisser prendre son repas du matin en toute quiétude.

Alors que Carlos s'apprêtait à atterrir sur une verge d'or, il a été percuté par derrière. Il a tourné sur lui-même à plusieurs reprises et a reconnu un autre monarque mâle. Carlos s'est stabilisé et s'est tourné vers l'agresseur. Si ce dernier cherchait la confrontation, que le spectacle commence ! Pour un observateur externe, la scène ressemblait à deux monarques tournoyant dans les airs, presque comme s'ils dansaient. Pourtant, c'était tout le contraire. Pendant qu'ils tournoyaient l'un autour de l'autre, un combat acharné faisait rage ; leurs longues pattes s'entrechoquaient, lacérant corps et ailes. L'affrontement n'a duré qu'environ trois secondes, et en un clin d'œil, l'agresseur s'est éloigné de Carlos à toute vitesse. Carlos était bien plus fort qu'il n'y paraissait, et une fois son adversaire parti, il retourna à la verge d'or pour boire le nectar dont il avait tant besoin avant de se reposer à nouveau.

Carlos a vu un beau et grand cèdre près du côté ouest de l'allée du jardin. Haut de plusieurs mètres, il était couvert de branches épaisses qui le protégeraient des vents nocturnes, s'il en a besoin. Il monta à l'arbre, tournant autour pour

repérer tous les emplacements potentiels pour son perchoir nocturne et s'assurer qu'aucun nid de guêpes ou autre créature ne s'y trouvait déjà et ne représenterait une menace durant la longue nuit. Ce cèdre était un perchoir idéal et on ne savait jamais quand il y trouverait d'autres papillons se rassemblant pour la nuit. Arrivé au sommet du cèdre, Carlos vit qu'une femelle monarque avait choisi un excellent endroit pour se percher. Nichée au creux d'une branche épaisse, elle était protégée des intempéries et des prédateurs. Carlos a tourné autour du cèdre et s'est posé près de la femelle, mais assez loin pour ne pas paraître menaçant. C'est là qu'il passerait sa première nuit au Jardin botanique. À proximité d'une bonne source de nourriture, dans un endroit sûr, à l'abri des vents froids, avec celui qu'il espérait être un ami.

La nuit froide de fin d'été a laissé place à une matinée chaude et ensoleillée, et comme tous les matins, il lui faudrait attendre que son corps et ses ailes se réchauffent avant de pouvoir voler à nouveau. Assis sur une branche, il pensait à ce qu'il allait faire aujourd'hui. Il pouvait s'envoler jusqu'au sentier des fougères des bois ou descendre en courant jusqu'au sentier du



ruisseau. Mais le massif de vivaces variées lui semblait être le premier endroit où il se rendrait après s'être gavé de nectar. Il lui faudrait manger avant de faire le tour du jardin, car il n'avait pas mangé depuis plusieurs heures et les monarques doivent se nourrir toutes les 24 heures, voire plus souvent selon leur activité de vol.

Plusieurs minutes passèrent, et le soleil opérait sa magie. Carlos a senti ses ailes se déployer, lentement d'abord, puis de plus en plus vite à mesure qu'elles se réchauffaient sous le soleil. Il sentait l'air sous ses ailes lui donner de l'altitude. Quelques secondes plus tard, il s'est élevé de la branche. Une fois au-dessus du sommet, il a vu le jardin en contrebas. C'était ce que Carlos préférait par-dessus tout : voler. Il a plongé vers les verges d'or sauvages, prenant de la vitesse et tournoyant dans les airs, exécutant plusieurs figures acrobatiques avant d'atteindre le jardin. Carlos a remarqué qu'il était seul, car la femelle monarque s'était perchée plus profondément dans la branche et avait besoin de plus de temps pour se réchauffer avant de risquer le vol vers les verges d'or. Ça donnerait à Carlos plus de temps pour cueillir la plus belle fleur.

Carlos passait de longues minutes à se délecter du nectar sucré avant de remarquer la Femelle, deux fleurs plus loin, qui faisait de même. Il a décidé de l'appeler Brigid, un nom fort qui lui allait bien, car elle était comme lui, une super-monarque exceptionnelle. Peut-être deviendraient-ils amis pendant leur longue migration vers le Mexique.

Carlos et Brigid devinrent en effet les meilleurs amis du monde au cours des deux semaines suivantes, alors qu'ils exploraient ensemble le jarChapter din. Ils ont visité tous les sites d'intérêt et se sont même aventurés à plusieurs reprises dans la partie nord du parc Odell. Mais comme toute chose, leur séjour a pris fin un matin lorsqu'ils ont remarqué que les fleurs d'asclépiade et de verge d'or se faisaient de plus en plus rares. Le vent du nord s'était intensifié et rafraîchi ; les nuits s'allongeaient considérablement. Il était temps de partir vers le sud, de quitter le Nouveau-Brunswick et le Canada. C'était triste, car ils ne reverraient jamais la terre de leurs ancêtres.

Carlos et Brigid ne reviendraient jamais du Mex-



ique au Canada ; leur espérance de vie était longue pour un monarque, mais pas assez longue pour revoir le Nouveau-Brunswick. Il savait cependant que l'avenir de la monarchie était assuré, que les générations futures reviendraient et que, grâce à l'aide des humains qui aménageaient leurs jardins sauvages, l'espèce survivrait.



Si vous voulez visiter l'incroyable jardin botanique de Fredericton, consultez le lien ci-dessous.

<https://frederictonbotanicgarden.com>



Par : Gary A Crosby M.M.M., C.D. (Vétéran), auteur/artiste.
Marie A Crosby, éditrice/artiste.